

avoir été vaincu, se serait réfugié à Java¹⁹, ou encore dans la deuxième moitié du XV^e siècle, où des musulmans venant du Campā auraient cherché refuge à Surabaya (Java)²⁰ et où deux princes du Campā se réfugièrent l'un à Acéh et l'autre à la cour du sultan Mansur (1458-1477) de Malacca, où il fut fait ministre de ce sultanat²¹.

Ces liens purent se nouer grâce à l'existence de réseaux maritimes entre les ports de la côte du Campā et ceux des îles et de la péninsule Malaise ; réseaux qui semblent s'être mis en place vers le XIII^e siècle et qui devaient se développer assez rapidement, donnant naissance à un nouvel ordre marchand auquel les sultanats malais surent rapidement s'adapter²² et faire participer le Campā. La prise de Malacca par les Portugais en 1511 ne devait pratiquement porter aucun préjudice à ces liens et à ces échanges économiques, mais au contraire « stimuler davantage la mise en place du nouvel ordre mercantile »²³ maintenant implanté de la mer de Chine méridionale à l'océan Indien ; les navires malais continuaient à fréquenter entre le tout début du XVI^e siècle et la fin du XVII^e siècle les routes du Pāṇḍuraṅga-Campā et inversement les bateaux de ce pays, les ports de Malacca, de Banten, de Makassar, de Patani et de Java²⁴. Et cela, tout en cherchant à développer leurs échanges avec les autres pays de la péninsule Indochinoise, en particulier le Cambodge, dont les Malais et les Caṃ vivant dans ce pays tentèrent à de nombreuses reprises de contrôler les circuits d'échanges²⁵, même contre les Européens²⁶.

Ces liens politiques, ces réseaux maritimes et ces relations économiques entraînèrent la venue au Campā d'un nombre de plus en plus grand de marins, de marchands et de voyageurs malais. Or, comme à partir du milieu du XV^e siècle, ceux-ci adhérèrent de plus en plus à l'islam, ils développèrent un prosélytisme dynamique dans tous les pays qu'ils fréquentaient, et en particulier au Pāṇḍuraṅga-Campā, où cette religion semble avoir fait des adeptes à partir du milieu du XVI^e siècle²⁷. Elle paraît d'ailleurs s'y être rapidement propagée, si l'on en croit les archives portugaises datant de 1595 qui notent que le souverain du Campā de l'époque était un fervent musulman qui se faisait « un plaisir que l'on dise et enseigne la secte de Mahomet », que l'on trouvait dans ce pays « de nombreuses mosquées »²⁸ et que le roi réservait bon accueil aux missionnaires venant de Brunei et d'autres sultanats pour prêcher l'islam²⁹. Elle paraît aussi s'être propagée, en particulier au XVII^e siècle, à la cour du Campā, sous l'influence semble-t-il du Kelantan, sultanat malais qui a été un actif foyer de diffusion et de vulgarisation de la religion musulmane en Indochine³⁰ et plus particulièrement au Pāṇḍuraṅga-Campā. En effet, si l'on en croit trois chroniques caṃ (CAM 16 (1), CM 23 (7), CM 24 (5)), c'est au cours du

19. G. Maspero, 1928 : 198-199 ; G. Cœdès, 1964 : 414.

20. D. Lombard, 1987 : 315 ; 1990, II : 42. La tradition malaise ne donne cependant aucune précision sur la date de cet événement ni sur le nom de la principauté d'origine de ces Caṃ musulmans.

21. *Sejarah Melayu*, chapitre 21 (C. C. Brown, éd., 1952 : 108-110). Là encore, on ignore s'il s'agit de princes originaires de Vijaya ou du Pāṇḍuraṅga.

22. D. Lombard, 1990, II : 33, 48-62 ; P.-B. Lafont, 1990 : 1-2 ; D. Perret, 1995 : 69-80.

23. D. Lombard, 1990, II : 48.

24. P.-Y. Manguin, 1979 : 268, 272 et 277 ; *Sejarah Melayu* (C. C. Brown, éd., 1952 : 55) ; D. Lombard, 1987 : 316.

25. Mak Phoeun, 1995 : 64 sq.

26. Mak Phoeun, 1990 : 54-58, 1995 : 64-65.

27. P.-Y. Manguin, 1979.

28. Archives portugaises citées par P.-Y. Manguin, 1979 : 269.

29. Lettre de Hernando de los Rios à Philippe II en date du 27 juin 1597 citée par P.-Y. Manguin (1979 : 270, n. 2).

30. Pour les tentatives répétées d'islamisation du Cambodge par les Malais et les Caṃ vivant dans ce pays, voir Mak Phoeun, 1995 : 64 sq.

second quart du XVII^e siècle qu'un roi du Pāṇḍuraṅga-Campā aurait pour la première fois effectué un pèlerinage à Makah مَكَّة (La Mecque), cité que ces textes localisent non pas en Arabie mais au Kelantan³¹. Au cours de ce pèlerinage, ce roi (s'agit-il de Po Romé ព្រះរ៉ូម៉េ, qui régna de 1627 à 1651 ?) aurait épousé une princesse malaise que les chroniques du Kelantan placent dans l'arbre généalogique du Tengku Petra, le sultan actuel de cet État³². Cette influence de l'islam semble s'être poursuivie au cours du troisième quart du XVII^e siècle, puisque des documents européens mentionnent que le souverain du Pāṇḍuraṅga-Campā portait à cette époque un titre de sultan (« Paducca Siry Sulthan », en malais : *Paduka Seri Sultan*, titre bien connu en Malaisie) qui figure dans une lettre adressée au gouverneur général hollandais de Batavia en 1680 par le roi du Pāṇḍuraṅga-Campā ; indication qui semble confirmer que l'islam était pratiqué au plus haut niveau de la cour du Pāṇḍuraṅga à la fin du XVII^e siècle.

Ce processus d'islamisation semble s'être ensuite ralenti, mais les contacts entre le Pāṇḍuraṅga-Campā et la péninsule Malaise restèrent actifs. C'est au moins ce que laissent penser les interventions de Malais au Pāṇḍuraṅga-Campā aux XVIII^e et XIX^e siècles. Les plus connues, dont font état les chroniques cam et les annales vietnamiennes, eurent lieu, l'une en 1796, lorsqu'un seigneur de guerre, Tuan Phaow ព្រះហ្វោវ, originaire de Makah مَكَّة au Kelantan, vint lutter à la tête des révoltés du Campā contre les forces vietnamiennes³³, l'autre en 1833, lorsqu'un dignitaire malais, le Katip Sumat កាតិបសូម៉ាត, venant lui aussi de Makah au Kelantan où il avait poursuivi de longues études coraniques, vint prendre le commandement d'un mouvement de lutte anti-vietnamien qu'il transforma en « guerre sainte » (jihad)³⁴.

Les contacts incessants entre l'Insulinde et le Campā ont donné lieu à des influences réciproques, d'autant que « nous sommes en présence de populations participant d'un substrat commun, qui ont connu des évolutions politiques et culturelles en certains points comparables [...] et qui ont par la suite opéré une interaction de leurs patrimoines culturels respectifs »³⁵. C'est ainsi qu'on trouve dans nombre de domaines bien des parentés, dont certaines puisent dans un fonds commun, alors que d'autres sont le résultat d'emprunts à l'autre.

Avant le XV^e siècle, le Campā était un royaume indianisé de culture sanskrite. Après 1471, la partie de son territoire qui n'avait pas été annexée par le royaume vietnamien, c'est-à-dire le Kauthāra et le Pāṇḍuraṅga, oublia ces fondements historiques et prit désormais pour assises des cultes, une explication de l'univers, une conception de la royauté et un ordre social relevant non plus d'une civilisation étrangère, mais d'un fonds

31. CAM microfilm 14 (3) ; CM 23 (7).

Il ne faut pas oublier que ce n'est qu'à partir du XVII^e siècle que, grâce aux bateaux de la VOC (Vereenigde Oostindische Compagnie), quelques princes et lettrés malais ont pu se rendre à La Mecque (Arabie) et que ce n'est qu'au XX^e siècle, avec le développement des transports, que ce pèlerinage est devenu un phénomène de masse (D. Lombard, 1990, II : 66).

32. Abdullah Mohamed (Nakula), 1981 : 25-25 et 42. Les chroniques du Kelantan, bien que souvent peu crédibles, confirment les chroniques cam qui font état de la présence dans le deuxième quart du XVII^e siècle d'un souverain du Campā sur le sol de ce sultanat. La tradition locale lui donne le nom de Nik Mustafa. Après un séjour au Kelantan, elle le fait revenir au Campā pour devenir roi sous le nom de Sultan Abdul Hamid Syah (1578-1637), que Abdullah Mohamed (Nakula) suppose être peut-être Po Romé ព្រះរ៉ូម៉េ (r. 1627-1651).

33. CAM 58 (3), CAM microfilm 16 (1) ; voir aussi Po Dharma, 1987, I : 74.

34. CM 32 (6) et CM 24 (5). Voir aussi Po Dharma, 1987, I : 143-144. Pour un jihad à l'époque de Malacca (1641-1795) et un autre à Java, vers 1825-1830, voir D. Lombard, 1990, II : 297.

35. H. Chambert-Loir, 1988 : 95-96.

autochtone³⁶. Et sur ce fonds se greffèrent, à partir du XVII^e siècle comme nous venons d'en faire état, des éléments de culture musulmane apportés, comme le montrent les documents notés en caṃ (et au Cambodge en khmer), par des voyageurs malais. Mais alors qu'on aurait pu penser que l'islam véhiculé par ces derniers allait être reçu comme tel par les habitants du Campā, on s'aperçoit que la littérature en écriture caṃ l'a plutôt perçu comme un fait malais que comme un fait arabe, et dans une certaine mesure comme un fait de malayisation plutôt que comme un fait d'islamisation. Cela ressort des documents caṃ des XVI^e-XVIII^e siècles qui pratiquement ignorent le mot *arap* អ្នកអារ៉ាប់ (arabe), alors que celui-ci est attesté dans une inscription d'Acéh dès 1380. Et, ce qui est encore plus étonnant, c'est qu'ils ne mentionnent pas non plus le terme *athulam* អ្នកអ៊ុយលាម (islam) ; l'absence de ce mot dans la littérature n'est pas liée au fait qu'on ne le connaissait pas – il figure à l'intérieur de textes de prières *bani* de l'époque –, mais au fait que les manuscrits caṃ – tout comme les chroniques khmères – emploient à sa place le mot Java, qui sert à désigner tout à la fois, dans les écrits de cette époque, l'archipel et la péninsule Malaise, les peuples de l'Insulinde et d'autre part l'islam. Les documents des XVI^e-XVIII^e siècles, tout comme la tradition actuelle des Caṃ *bani*, assimilent aussi un nombre important de mots et d'expressions d'origine arabe ou musulmane à des termes malais ou à des faits de culture purement malais. C'est ainsi, par exemple, qu'ils ne mentionnent pas que les textes religieux de l'islam (Coran, hadith, etc.) sont notés en arabe, mais qu'ils le sont en *akhar jawa* អក្សរចាម « écriture malaise » ; qu'ils ne mentionnent pas que le calendrier qui débute à l'hégire est le calendrier musulman, mais le *sakawi* សាកាវី (*saka* + *jawi*), c'est-à-dire le tableau de « l'année malaise » ; que les éléments du temps musulman (*jummaat* ច័ន្ទ្រវារៈ « vendredi », *ramawan* រ៉ាមាវ៉ាន « ramadan », *awal* អ្នកអ៊ុយលាម « tôt », *ahiiir* អ្នកអ៊ុយលាម « fin », etc.) sont des éléments du temps religieux, mais du *tuk wak jawa* តុកវ៉ាក់ចាម « le temps malais »³⁷. De même, la conversion à l'islam n'est pas perçue comme telle, mais comme *tamā jawa* តាម៉ាចាម (« entrer chez les Malais », « devenir Malais »), qui est le terme officiel qu'on trouve dans les manuscrits et que l'on continue d'utiliser³⁸. Tout aussi intéressant est le fait que les Caṃ *bani* – que les chercheurs qualifient toujours de musulmans – refusent l'appellation de *orang islam*. Pour se désigner, ils emploient les termes *amal adat jawa* អម៉ាល់អាដាតចាម « pratiquer la tradition malaise » ou *amal ilmu jawa* អម៉ាល់ឺលូចាម « pratiquer la science malaise », c'est-à-dire : adhérer à la civilisation malaise. On pourrait multiplier les exemples. Et le fait que les Caṃ ont aussi intégré certaines parties de l'espace arabe – on a déjà signalé le cas particulièrement étonnant de Makah ម៉ាកា (La Mecque) – dans les limites de la péninsule Malaise, nous confirme dans l'idée que ce que les auteurs ont jusqu'ici appelé une islamisation doit plutôt être regardé comme une malayisation des Caṃ³⁹. Ce qui d'ailleurs pourrait expliquer les pratiques musulmanes si particulières et si peu orthodoxes des Caṃ *bani*, qui ignorent l'existence des cinq piliers de l'islam, pour qui Allah n'est pas un dieu unique mais une des quatre grandes divinités du pays⁴⁰, qui considèrent le *zakat* non pas comme une aumône mais comme une récompense pour les services rendus par les imams, *khotip*, etc., et qui ne pratiquent pas le jeûne du ramadan qui, pour eux, ne concerne que les dignitaires religieux.

36. P.-B. Lafont, 1991 : 15-16 ; 1996 : 48-49.

37. CAM 132 (1).

38. Aujourd'hui en Malaisie, « l'appartenance religieuse équivaut au fait ethnique : adhérer à l'islam, c'est être Malais (ou le devenir : *masuk Melayu*) » note M. Bonneff (1985 : 70).

39. Nous développerons cette idée dans un article à venir.

40. L'introduction de l'islam au Pāṇḍuraṅga-Campā au cours de la seconde partie du XVI^e siècle a « permis d'intégrer Allah, transformé en divinité locale sous le nom de Po Uvalvah, aux grandes figures du panthéon » que la population avait édifié (P.-B. Lafont, 1996 : 49).

Ce qui pourrait aussi expliquer que bien des rites et cérémonies qui nécessitent la participation des dignitaires musulmans *bani* ressortissent plus souvent au fonds culturel malais qu'aux rituels islamiques. Nous en voulons pour preuve le *mbuan rija* 𑄆𑄓𑄔𑄑 𑄓𑄔𑄑𑄓 « rite royal » dont les textes notés en caractère cam 41 mettent en scène la présence au Campā de deux princes originaires de la péninsule Malaise auxquels ils attribuent, tout au moins à l'un d'eux, la responsabilité de la pratique dans ce pays d'une cérémonie de danse *Rija* qui est très proche du théâtre *Mak Yong* du Kelantan 42. Nous en voulons pour autres preuves le *mbuan palao sah* 𑄆𑄓𑄔𑄑 𑄓𑄔𑄑𑄓 𑄓𑄔𑄑 (cérémonie à l'embouchure en l'honneur des divinités de la mer) 43 qui semble dériver du rite *puji pantai* observé chez les pêcheurs malais du Terengganu et Kelantan 44 ; le *paper kalang* 𑄓𑄔𑄑𑄓 𑄓𑄔𑄑𑄓 « rite du cerf-volant » qui est proche de la danse *Cik Siti Wau Bulan* « cerf-volant » observée chez les Malais de la côte est de la péninsule, en particulier au Kelantan 45 ; le *tamia carit* 𑄓𑄔𑄑𑄓 𑄓𑄔𑄑𑄓 « danse du kriss » 46, qui n'est qu'une dérivation du *silat* malais 47 ; le rite *tuh aia* 𑄓𑄔𑄑𑄓 𑄓𑄔𑄑𑄓 « verser l'eau des incantations », qui ressemble beaucoup au *bomoh baigi mandi* « bain exécuté par le guérisseur » que pratiquent encore les Malais vivant sur la côte est de la péninsule Malaise.

Un autre fait nous a paru mériter qu'on lui porte attention. C'est la découverte au Campā de quatre lexiques bilingues malais-cam qui se qualifient eux-mêmes de « lexiques du parler des marins malais » et qui ont été rédigés, semble-t-il, aux alentours des XVI^e-XVII^e siècles 48. Ces documents lexicographiques portent témoignage de l'existence dans le passé de relations entre le Campā et la péninsule Malaise, en particulier le Kelantan. D'autre part, ils montrent qu'au moins sur le plan maritime, les Malais jouèrent un rôle important au Campā.

Les contacts incessants que les Malais eurent pendant des siècles avec les habitants de la côte sud-orientale de la péninsule Indochinoise expliquent l'influence qu'ils ont eue sur ces gens ; influence qui fut favorisée par le fait que le malais est resté pendant plusieurs siècles la *lingua franca* de la mer de Chine méridionale 49. Ces contacts et influences furent encore plus développés avec les Cam, car les parlers cam et malais appartiennent à la même grande famille linguistique – l'austro-nésien – et sont très proches l'un de l'autre.

41. Cf. CAM 18 (1), 51 (12).

42. Cf. Po Dharma, 1990, 1996.

Le *Mak Yong* fait partie du cycle des danses d'appel aux ancêtres pratiquées dans le sultanat de Patani qui ont été reprises vers le tout début du XVI^e siècle dans certains États de la côte est de la péninsule, en particulier au Kelantan et au Terengganu (M. Sheppard, 1986 : 58-65).

43. Voir dans les manuscrits cam (P.-B. Lafont, Po Dharma et Nara Vija, 1977), la rubrique : rites et cérémonies.

44. M. Sheppard, 1986 : 176. Les traditions du Kelantan sont particulièrement riches en allusion au Campā (Abdul Rahman Al-Ahmadi, 1988 : 112).

45. Sur cette danse, voir M. Sheppard, 1960.

46. Pour l'origine du kriss malais, voir Hobson-Jobson (1968 : 274).

47. Le *silat* est une danse basée sur les arts martiaux, qui vise à neutraliser l'ennemi par la force élégante et la rapidité des mouvements (H. Alexander, 1974).

48. Po Dharma, 1999.

49. Mak Phoeun, 1990 : 53-54 et 59-60 ; Po Dharma, 1999.